

La surprenante histoire d'un texte qui a fait incognito le tour du monde

Des pas dans le sable

Une nuit, je fis un rêve :
je marchais sur la plage
avec mon Seigneur.
Sur le ciel noir furent projetés
des épisodes de ma vie,
comme sur un immense écran.
Et sur le sable
je voyais à chaque fois
deux traces de pas :

les miens, et ceux de mon Seigneur.

Après la dernière scène de ma vie,
je me retournai.

Je fus surprise de voir par endroits
Les traces d'une seule personne.

Je me rendis compte
que je traversais alors
les moments les plus difficiles
et les plus tristes de ma vie.

Inquiète, je demandai au Seigneur :
« Le jour où j'ai décidé de te suivre
tu m'as dit que tu marcherais
toujours avec moi.

Mais je découvre maintenant
qu'aux pires moment de ma vie
il n'y a les empreintes
que d'une seule personne.

Pourquoi m'as-tu abandonnée
lorsque j'avais le plus besoin
de toi ? »

Il me répondit :

« Mon enfant chérie, je t'aime
et je ne t'abandonnerai
jamais, jamais, jamais,
surtout pas

lorsque tu passes par l'épreuve.

Là où une seule personne
a marqué le sable de ses pas,
c'était moi qui te portais. »

Margaret Fishback Powers

Canada, 10 octobre 1964

Avec pour titre original :

« Je fis un rêve »

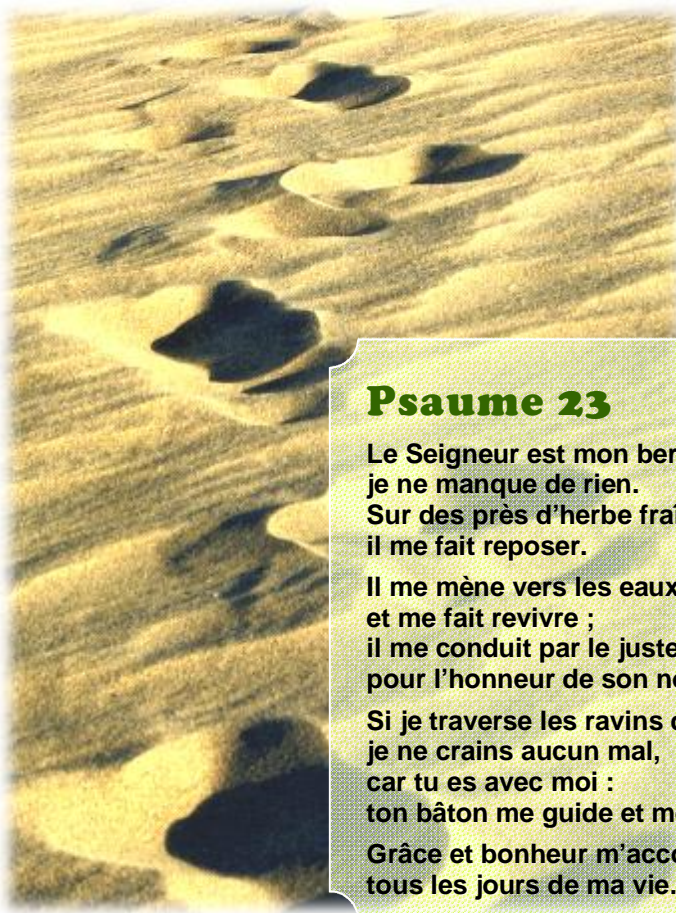
Le 10 octobre 1964, Margaret et Paul, son fiancé, se promènent longuement au bord de l'Echo Lake. À certains moments, il la prend dans ses bras, ne laissant qu'une trace de pas sur le sable.

Le soir Margaret refit en prière cette marche en présence du Seigneur. Elle écrivit le poème et le montra à Paul le lendemain qui en fit lecture à un groupe de jeunes en week-end de réflexion : ce furent les premières photocopies du texte. En 1980, lors d'un déménagement, tous les manuscrits des poèmes de Margaret furent volés. Le texte va très vite faire le tour du monde sous d'autres signatures (en France il est attribué à « Adémar de Barros », poète brésilien, ou marqué « anonyme »).

En 1989, Paul est hospitalisé en urgence au service des soins intensifs ; l'infirmière lui dit : « Je pense que si je vous lisais le petit poème que j'ai dans la poche, cela vous ferait du bien ». Elle le lut doucement : « Une nuit, je fis un rêve... ». Et elle ajouta : « J'ignore qui en est l'auteur ».

Paul balbutia faiblement : « Moi je le sais... c'est ma femme ! »

Pendant des années Margaret souffrit de voir son poème vendu sous d'autres noms, sans pouvoir justifier sa véritable origine. Elle se souvint qu'elle l'avait recopié en 1964 sur son album de mariage et le fit reconnaître. Mais, en tant que chrétienne (Hébreux 12,14) elle refusa toutes poursuites judiciaires, heureuse de constater que son petit poème devenait un instrument de bénédiction à travers le monde. Tel ce jeune Marine de la guerre du Golfe (1990-91) qui ayant traversé un champ de mines, disait : « Ces empreintes que vous voyez sont celles de Dieu : à cet instant, Il me portait dans ses bras » !



Psaume 23

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure...

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie...